

Le désir de lire

Dans cette classe unique accueillant des enfants de 8 à 12 ans, à forte proportion d'origine maghrébine et dont les niveaux en lecture vont du début de l'apprentissage au CE2, il s'agit de donner (ou redonner) aux enfants le goût de lire et d'écrire.

Ceci au moyen de situations de lecture/écriture nombreuses et diverses (bain d'écrit conséquent).

Une organisation matérielle pensée

Sont installés :

Un coin lecture aménagé confortablement (moquette, coussins). Il propose :

- des albums, romans...
- des contes (divers recueils et albums dont la collection *Dits et Vécus populaires*, PEMF) ;
- des documents (la collection BTJ et d'autres documentaires) ;
- des recueils de poèmes ;
- des revues d'arts (reproductions Hachette, BT Art, *Créations*) ;
- les journaux scolaires de nos correspondants ;
- des livrets de lecture (Bibliothèque enfantine, Dinomir, Odilon...) (1) ;
- la collection de *J Magazine* (PEMF) ;
- les réalisations de la classe et des correspondants (albums divers) ;
- les fichiers de lecture PEMF.

Toujours dans ce coin de lecture se trouve un secteur très fréquenté : le coin-cassettes, un petit magnétophone équipé de quatre casques et une série de livres-cassettes.

Il permet à un petit groupe de suivre sur le texte écrit l'écoute d'une histoire. Outre le plaisir que les enfants y prennent, ce coin-cassettes me paraît très utile à la mise en place des structures de langage, les introducteurs de complexité chers à L. Lentin.

Un coin imprimerie-journal

Il permet la mise en valeur de l'expression écrite des enfants et l'échange avec l'extérieur. Les petits y trouvent l'occasion de manipulations de

caractères. Ce matériel est actuellement concurrencé par l'ordinateur qui nous rend de grands services.

L'ordinateur

C'est un TO 7/70 avec lecteur de disquettes.

Il permet la frappe des textes et leur sortie sur l'imprimante dans la demi-heure qui suit leur mise au point : il est extrêmement utile dans notre démarche de lecture/écriture avec les petits en apprentissage.

Nous disposons aussi de tranches horaires pour l'utilisation du nano-réseau. Cela nous permet la frappe de textes plus longs (distribués par courts paragraphes) qui sont ensuite montés (mis en page) et tirés sur le photocopieur de l'école.

Logiciels utilisés dans les deux cas : Kopen (proposé par le secteur Informatcem (2) et le minitraitement de texte (du groupe lyonnais de l'École moderne).

Des techniques de travail

Il s'agit de mettre en place des techniques qui vont permettre le plus possible une lecture en situation : **la correspondance, le journal scolaire, la fréquentation d'une bibliothèque** (avec ses implications : lecture et présentation de livres), en étroite liaison avec le travail **d'écriture** (élaboration de textes).

La correspondance

- Correspondance privilégiée avec une autre classe. Chaque enfant a son correspondant avec lequel il échange un courrier (tout comme le maître). A cette correspondance personnalisée s'ajoute, toujours avec la même classe, l'échange de lettres collectives (en grand format permettant l'affichage) et de travaux divers (albums, recherches mathématiques...).

- Correspondance-échange de journaux scolaires avec d'autres classes. Nous échangeons simplement nos journaux en y ajoutant parfois une lettre provoquée par un texte reçu.

- Correspondances occasionnelles : avec un enfant malade, des adultes (l'écrivain PEF, une mamie à Mayotte, notre amie bibliothécaire en congé de maternité, etc.), des organismes (renseignements, documentation).

–Autre forme de correspondance : nous sommes une des classes collaboratrices de J Magazine. Nous recevons, pour les critiquer, les projets de pages « bricolages ». Le projet arrive, une équipe le « teste ». C'est-à-dire que, sans mon aide, deux enfants lisent la fiche, rassemblent le matériel et réalisent l'objet proposé qu'ils présentent ensuite à la classe. Nous en discutons alors collectivement et les réalisateurs me font part de leurs remarques qui sont envoyées à l'équipe de rédaction de la revue.

Le journal scolaire

Je n'insiste pas trop sur cette technique car elle est relativement bien connue mais c'est un des piliers des activités de lecture/écriture dans notre classe. J'évoquerai seulement deux points : la mise au point des textes d'une part, et la mise en page d'autre part.

Au cours des mises au point des textes (qu'elles soient faites en groupe ou seulement avec l'auteur) nous gardons en permanence à l'esprit que **nous serons lus**.

C'est-à-dire que nous devons toujours faire l'effort d'expliquer nos écrits. Cela aide beaucoup au passage de l'oral à l'écrit. Cela justifie aussi l'exigence de rigueur (vocabulaire, syntaxe...).

On se rend compte que, s'il existe évidemment une spécificité de lecture, tout le travail fait dans le domaine de l'écriture, et notamment à travers nos techniques, permet d'aborder la lecture « par l'autre bout » et rend plus efficaces les démarches d'apprentissages.

Sur le plan de la présentation, l'introduction du photocopieur dans un premier temps puis du couple ordinateur-imprimante ont modifié notre pratique.

Nous avons la possibilité de nous investir beaucoup plus dans le travail de mise en page : c'est-à-dire que cela nous amène à envisager les problèmes de lisibilité des textes. C'est encore un retour sur des démarches relatives à la lecture.

La fréquentation régulière d'une bibliothèque de quartier

La bibliothèque de quartier est une bibliothèque bien équipée où nous sommes accueillis par un personnel compétent qui sait établir un très bon contact avec les enfants (comme le prouvent sa fréquentation en dehors du temps scolaire, le mercredi et pendant les vacances, et sa fréquentation par les anciens élèves). Nous nous rendons à la bibliothèque une fois par quinzaine. Les enfants peuvent y emprunter trois livres et nous

pouvons prendre, en supplément « pour la classe », autant de livres que nous le souhaitons. Suivant les années, d'autre part, la bibliothèque nous a offert diverses animations : réalisation d'un film « Heure du conte », présentation d'expositions accompagnées de concours...

Nous n'avons pas de BCD dans l'école, aussi la relation que nous entretenons avec la bibliothèque de quartier est-elle de première importance. Chaque enfant tient une fiche de prêt sur laquelle il note les titres des livres empruntés. Les fiches sont conservées par le responsable-bibliothèque qui nous rappelle notre prochain rendez-vous (noté sur le calendrier mural) et vérifie, la veille, le retour en classe de tous les livres.

Des démarches

La grande diversité des niveaux des enfants de la classe exige une organisation rigoureuse pouvant être gérée par les enfants eux-mêmes. Pour cela, nous utilisons des plans de travail, des niveaux de couleurs (brevets) et des plannings...

Les plans de travail hebdomadaires proposent des activités de lecture différenciées de celles de français, de maths, d'atelier-éveils. La présentation est formelle, mais permet d'attirer l'attention sur ce domaine.

J'ai installé un système d'auto-évaluation en lecture, qui s'inspire des ceintures de couleurs en judo (l'idée n'est pas de moi !).

Les divers outils (fichiers PEMF, livrets...) sont classés par niveaux de couleurs. Chaque enfant sait donc exactement quel type de travail il peut faire et sur quel type d'outils.

Il dispose de plannings (liste des titres des livrets qu'il coche).

Les avantages que je trouve à ce type de démarche :

– Plus grande **autonomie** des enfants, donc plus grande disponibilité de l'adulte pour venir en aide à ceux qui le sollicitent.

– **Sécurisation** des enfants qui se trouvent orientés vers des outils et des activités qui « collent » à peu près (car rien n'est parfait) à leur niveau du moment, évitant ainsi les échecs toujours démobilisateurs.

– **Mobilisation**, au contraire, des enfants qui prennent conscience de leurs progrès car ceux-ci se trouvent matérialisés sur les plannings et dans les échelles de couleurs : « *Je suis rose, mais un*

jour je serai bleu comme le grand Olivier à qui je m'identifie souvent. »

Démarche avec le groupe « apprentissage »

Au début de la séance « d'écriture », un enfant vient me raconter son « texte » que j'écris en dialoguant avec lui (progressivement la part de l'enfant deviendra plus grande, jusqu'à ce qu'il écrive seul son texte). Il y a donc déjà, dès ce moment, une certaine distanciation par rapport à l'oral. Le texte est proposé à ses camarades (je l'écris au tableau) qui vont en prendre connaissance individuellement en s'aidant des écrits précédents. Les hypothèses de sens sont ensuite formulées :

« Ça parle de la mer ; il a nagé ; c'est comme dans le texte de Marlène... ».

Nous finissons par le lire à haute voix.

Donc, recherche individualisée d'indices, formulation des hypothèses personnelles (le sens donné aidera ceux qui ont le plus de difficultés à se repérer), oralisation finale pour qu'il n'y ait plus d'ambiguïté.

De même, nous prenons connaissance de textes en provenance des correspondants. Et je ne m'interdis pas d'en proposer un dont je suis le seul auteur !

Approche diamétralement opposée : un enfant nous a proposé des escargots et nous écrivons en groupe un mini compte rendu. Formulation orale (mais avec déjà le souci du passage à l'écrit) de propositions, mise au point, transcription au tableau par le maître.

Utiliser un corpus commun au groupe

Pendant cette transcription, je m'appuie sur le capital de mots communs en demandant de les chercher sur les affiches (tous les textes sont copiés en grand format et affichés). Il ne s'agit pas là de lecture au sens strict, j'en suis bien conscient, mais je pense que cette forme de « relecture » aide aux repérages. Nos enfants ont un très faible capital de mots et de grandes difficultés à réinvestir leurs acquis globaux. En explicitant ainsi le fonctionnement de l'écrit, il me semble que cela les aide.

Le texte ensuite tapé sur l'ordinateur est disponible dans la demi-heure. Chacun dispose de deux exemplaires : le premier est collé dans le cahier, il servira de référence ; le second est découpé en étiquettes et sera utilisé pour des activités de restructuration de l'écrit.



Par exemple :

– Reconstitution du texte avec modèle (puis sans).

Dimanche, je suis allée à la mer
avec mon frère, ma sœur, mon père et ma
mère.

– Modification de la présentation du texte :

Dimanche
je suis allée à la mer
avec mon frère, ma sœur,
mon père et ma mère.

– Modification de la structure syntaxique :

Dimanche je suis allée à la mer
avec ma sœur, mon frère,
ma mère et mon père.

Etc.

Autres activités à partir des textes complets :

– recherches rapides de mots à ma demande (j'insiste notamment sur les mots inducteurs) ;

– repérage, dès le début de l'apprentissage, des majuscules et points ;

– dictée-copie : je dicte une courte phrase nouvelle, mais constituée de mots pris dans un même texte (plus tard, mots de plusieurs textes), les enfants recherchent les mots dans le texte pour les écrire ;

– phrases connues comportant des trous : on doit rechercher le texte, puis la phrase pour retrouver le mot et l'écrire.

Plus tard :

– recherche dans notre fichier-dictionnaire : fichier de mots avec, au recto, l'initiale du mot et la photo (découpée dans des catalogues) ; au verso : le mot ;

– constitution de « familles » :

j'ai joué	j'ai amené
j'ai nagé	j'ai sauté, etc.
papa	maman
mon père	ma mère, etc.

Constitution d'un fichier de textes

Textes collés sur un carton, illustrés par l'auteur et accompagnés d'un deuxième exemplaire découpé en étiquettes placées dans une enveloppe. Ce fichier permet des reconstitutions et relectures d'anciens textes.

Travail sur les logiciels

– LECTURE (du groupe lyonnais l'École moderne) pour CP/CE1. On entre les textes à partir desquels le logiciel prépare des reconstitutions de texte, chasse aux mots, classement alphabétique.

– Et bien sûr, ELMO O (conçu par l'AFL (3) qui permet un très grand nombre d'activités à partir des textes des enfants.

Lecture et écoute

D'autre part, « bien que ne sachant pas encore lire », les enfants feuilletent albums, J Magazine, etc.

Ils écoutent leurs camarades plus grands présenter livres, poèmes, textes. Ils participent autant que possible aux projets de ceux-ci (cf. plus loin). Ils se livrent peu à peu à des activités de lecture en autonomie :

– travail sur fichier PEMF visant à développer une stratégie de lecture s'appuyant sur les prises d'indices, l'anticipation-vérification, la recherche sélective, fichiers équipés de grilles de réponses ;

– lecture de divers livrets (Bibliothèque enfantine, Dinomir, Odilon et J Magazine).

Nous utilisons avec les Bibliothèques enfantines, le fichier paru en édition expérimentale et actuellement épuisé. Il est loin d'être parfait mais il nous rend quelques services. Chaque fiche est placée dans la BE correspondante. Les enfants disposent de grilles de réponses. Après lecture intégrale du livret, ils le reprennent page par page, et répondent au questionnaire. Je contrôle ensuite avec eux ; ils collent la grille dans leur

cahier de lecture, et cochent le titre du livret lu dans leur planning.

Écoute, avec texte sous les yeux, au « coin cassettes »

C'est une activité qui fonctionne dans le cadre du travail autonome.

Activités avec les plus avancés (niveau CE)

Écriture de textes (individuelle et/ou en groupe)

Du texte libre à la présentation d'un livre, en passant par le compte rendu d'une randonnée etc., je ne développe pas plus la démarche d'élaboration des textes : à ce stade l'écriture prend le dessus sur la lecture (amélioration de la forme pour être compris et apprécié des futurs lecteurs... Corrections orthographiques...).

Je tiens toutefois à faire figurer ce type d'activité parmi celles relevant, avec plus d'évidence, de la lecture, car je suis très attaché à l'idée de relation dialectique étroite entre les activités d'écriture et de lecture dans le cadre de nos démarches.

La présentation de livres

Régulièrement, des livres sont présentés par un ou deux enfants (et/ou le maître). Ils ne sont pas lus à la classe (sauf quand c'est moi qui présente), mais feuilletés et racontés. La plupart du temps, les enfants ne les présentent que partiellement afin de ménager la curiosité... qui donnera envie de les lire.

Ces séances ont lieu en début ou en fin de journée. Le plus souvent à la fin. Sont aussi présentés les BTJ, J Magazines (auxquels nous sommes abonnés), ainsi que tout autre livre ou document apporté par les enfants ou le maître.

Les présentations lues

– Séances de présentation de poésies : chacun lit cette fois, et c'est la grande différence, un poème de son choix. Poème qu'il a recherché pendant les activités de lecture silencieuse et qu'il a souvent recopié dans son cahier de poésies.

– Autres documents lus oralement après une préparation silencieuse : les journaux scolaires. Les pages ont été au préalable dégrafées et distribuées en tenant compte du niveau de difficulté. Les textes sont présentés, nous en discutons. Ils sont souvent à l'origine de recherche (vocabulaire, documentation, maths).

– Je lis moi-même beaucoup de contes, histoires, poèmes (je lis, à défaut de dire, car je n'ai pas les qualités d'un conteur, et je le regrette).



La lecture suivie d'un livre

Il s'agit le plus souvent d'un titre (roman ou album) que nous possédons en plusieurs exemplaires. La lecture est assurée par les bons et moyens lecteurs. Une séquence est préparée par un groupe (lecture silencieuse à la maison ou en classe) et lue à l'ensemble.

Principe directeur : on ne rabâche pas le texte, ce qui compte, c'est le plaisir que l'on prend à l'histoire !

Exception (qui confirme la règle !) : on ne s'interdit pas de reprendre un court passage particulièrement intéressant à dire (pour son humour, sa ponctuation...) mais cela ne saurait occuper l'essentiel de l'activité.

La lecture silencieuse

Il s'agit des séances de préparation des présentations que l'on vient de voir. Mais pas uniquement : tous les livres lus ne sont pas présentés.

– Diverses collections nous conviennent bien (Gallimard-Folio, Castor Poche...) mais mention particulière à la série « J'aime lire » (Bayard Presse), très étudiée sur le plan de la lisibilité des textes.

– La lecture-recherche d'information entre dans ce cadre.

Exemple : Hameur nous apporte des escargots ; nous les installons dans un vivarium et approfondissons nos premières observations à l'aide de BTJ. Les plus grands explorent ces brochures pour trouver des réponses aux questions que nous nous posons : lors de séances-bilans, ils informent la classe et nous rédigeons un compte rendu à destination du journal.

– Les fichiers de lecture PEMF (fichiers niveaux A et B1) répartis par niveaux (cf. couleurs de judo et plannings).

Autres activités

– Recherches rapides dans les dictionnaires, tables des matières de livres : repérages dans des catalogues ;

– lecture de couvertures, pages de garde, tables des matières de livres pour rechercher des auteurs, illustrateurs, éditeurs...

– entraînement à la lecture à haute voix à partir de livres, de textes poétiques, de journaux scolaires, au cours des mises au point de textes.

La part de la lecture silencieuse et solitaire augmente d'autant plus que les apprentis lecteurs deviennent autonomes.

Des projets

Divers projets liés à la lecture/écriture mobilisent soit un groupe, soit la classe toute entière.

Le journal scolaire

Projet permanent, support privilégié de nos écrits (cf. plus haut). Et tous les projets plus ponctuels mais qui reviennent au fil des années.

Du conte à la pièce de théâtre pour marionnettes

Saïda avait lu *La sorcière de la rue Mouffetard* de P. Gripari (Folio) et nous l'avait présenté. L'histoire avait tellement été appréciée que nous l'avons transposée en pièce pour marionnettes : d'où construction de marionnettes, passage du texte à un scénario, enregistrement des dialogues au magnétophone et présentation au goûter de fin d'année.

Théâtre/expression corporelle

Travail avec un éducateur chargé du suivi d'un enfant mais qui souhaitait intervenir sur la classe. Il aimait une activité de théâtre sur le thème du cirque avec des scènes tantôt mimées, tantôt dialoguées. Les histoires jouées ont été soit inventées par les enfants, soit, pour l'une d'elles, tirée d'un album lu en classe : *Quand le clown dit non* Mischa Damjan, Éditions Nord-Sud.

La démarche a été la suivante : lecture suivie de l'album (cf. plus haut), interprétation par plusieurs équipes, tandis que j'assurais le secrétariat de tout ce qui était retenu. Lecture du scénario (un exemplaire par enfant) et jeu en faisant l'effort de s'en tenir au texte cette fois (plusieurs séances évidemment).

Réalisation d'albums

Nous partons d'histoires inventées ou de livres lus en classe.

Le livre est transposé en album s'inspirant de la bande dessinée. Une place importante est prise par le dessin... d'où le travail de mise en page d'une part et sur la relation texte-image d'autre part.

En activités collectives : décisions sur le plan général, distribution en planches (une page), accord sur les normes (vêtements des personnages par exemple), idées directrices pour la réalisation des dessins (techniques propres à la BD :

gros plans, vignettes de tailles différentes, etc.) en relation avec le texte futur (sous forme de bulles et légendes), partage du travail.

Les planches sont ensuite dessinées (un enfant = une planche) puis présentées au groupe pour avis et éventuellement modifiées. Enfin, nous travaillons en détail le texte, planche après planche et collectivement, en nous appuyant parfois sur un projet de texte élaboré individuellement ou à deux.

Pour favoriser le désir de lire, j'essaie de placer les enfants dans un réseau d'écrits variés et stimulants : plaisir des contes et histoires, réponses aux multiples questions qu'ils se posent.

Je m'appuie le plus possible sur la gratification de la réussite en leur proposant des objectifs à leur mesure.

Je considère que les démarches d'écriture et de lecture sont étroitement liées, complémentaires et qu'elles se favorisent mutuellement.

Jean-Claude Saporito

(1) *Bibliothèques enfantines : PEMF.*

Dinomir : MDI.

Odilon : chez l'auteur P. Varenne - 27 Grand Rue - 89300 Champlay.

(2) *Informati cem : Secteur informatique de l'Institut coopératif de l'École moderne (ICEM).*

(3) *AFL : Association française pour la lecture.*

